

Dans l'économie du sacré, la paracha Ki Tissa dessine une trajectoire paradoxale qui conduit Israël du point le plus obscur de son histoire vers l'épicentre de sa lumière. Après l'abîme du Veau d'or et la fracassante brisure des premières Tables de la Loi, s'opère une scène saisissante. Moché redescend du Sinaï, portant les secondes Tables, et la Torah note alors un détail bouleversant : son visage rayonne d'une intensité telle que le peuple ne peut en soutenir l'éclat. Le texte est précis : « Le visage de Moché rayonnait parce qu'il avait parlé avec Dieu ».

Les Sages relèvent un détail décisif : ce rayonnement est absent du premier don de la Torah. Il ne surgit qu'après la crise, après la chute. Le Midrash enseigne même que cet éclat provient de l'encre résiduelle sur la plume de Moché, cette encre qui servit à transcrire le pardon divin. La lumière n'est donc pas l'absence de ténèbres, mais le fruit de leur dépassement. Elle naît de l'acte même de transmission au cœur de la fragilité humaine.

Le Maharal de Prague souligne ici une métaphysique propre à Israël. Contrairement aux empires dont la croissance semble linéaire avant l'effondrement, l'histoire juive procède par ruptures. Ces fractures ne sont pas des impasses, mais les matrices d'une élévation nouvelle. Comme le formulera plus tard le Rav Kook, les grandes lumières ne sont pas seulement le remède à l'obscurité, elles en sont l'émanation transfigurée. Cette intuition dépasse la figure prophétique de Moché pour devenir la signature profonde de la destinée d'Israël.

À travers les siècles, l'exil et les tentatives d'effacement ont semblé, pour un regard extérieur, annoncer le crépuscule d'Israël. L'histoire a systématiquement démenti ces diagnostics. André Neher percevait dans cette trajectoire une singularité unique : là où d'autres civilisations se pétrifient sous le poids des catastrophes, Israël transforme ses fractures en recommencements. C'est ce que Levinas nommait l'exigence de la lumière morale, une clarté qui ne dépend pas du confort du monde, mais de la fidélité à l'éthique même dans la nuit.

Aujourd'hui encore, alors que les menaces et les discours d'effacement résonnent à nouveau dans l'histoire, la paracha Ki Tissa nous offre une clé de lecture fondamentale. Le secret d'Israël ne réside ni dans sa puissance numérique ni dans sa taille géographique, mais dans sa capacité étonnante à demeurer un veilleur de l'histoire. Elie Wiesel rappelait avec une simplicité bouleversante que même lorsque la nuit semble totale, le peuple juif continue d'allumer des lumières.

Le judaïsme ne promet pas un monde sans ténèbres. Il transmet la sagesse de faire jaillir la lumière au cœur même de l'épreuve. À l'image de Moché descendant du Sinaï, le visage d'Israël, après l'épreuve, ne porte pas les stigmates de la défaite mais le reflet d'une lumière qui refuse de s'éteindre. C'est peut-être là le secret d'un peuple qui sait transformer chaque brisure en un nouveau départ et chaque nuit en une aube possible.